

*Bourgogne Magazine n°65
juillet-septembre 2020*

MARION HEILMANN

Entre le lion et l'agneau

Le génie de Marion Heilmann - Leonard Lamb de son tardif nom d'artiste, qui renvoie à la fois au lion latin et à l'agneau anglais - est resté hors des radars du monde de l'art contemporain jusqu'à sa disparition prématurée en 2019, à l'âge de 47 ans. L'abbaye d'Auberive rattrape cette lacune avec une exposition en hommage à cette peintre inclassable installée vingt ans durant à Chalmessin, un village de Haute-Marne tout proche.

Par Arnaud Morel • Photos Jean-Luc Petit sauf mention contraire

Réalisée entre 1998 et 1999,
Le Songe du roi fait chambré
au sein d'un parcours qui en
comprendra plusieurs. La peinture
- un arbre noir stylisé, enraciné
dans une cosmogonie aussi dense
qu'illuminée - constitue peut-
être le chef-d'œuvre de Marion
Heilmann, qui évoluera ensuite
vers des créations plus sombres.



Bourgogne Magazine n°65
Juillet - septembre 2020

MARION HEILMANN

Entre le lion et l'agneau

Le génie de Marion Heilmann - Leonard Lamb de son tardif nom d'artiste, qui renvoie à la fois au lion latin et à l'agneau anglais - est resté hors des radars du monde de l'art contemporain jusqu'à sa disparition prématurée en 2019, à l'âge de 47 ans. L'abbaye d'Auberive rattrape cette lacune avec une exposition en hommage à cette peintre inclassable installée vingt ans durant à Chalmessin, un village de Haute-Marne tout proche.

Par Arnaud Morel • Photos Jean-Luc Petit sauf mention contraire

Réalisée entre 1998 et 1999, *Le Songe du roi* fait charnière au sein d'un parcours qui en comportera plusieurs. La peinture - un arbre noir stylisé, enraciné dans une cosmogonie aussi dense qu'éblouissante - constitue peut-être le chef-d'œuvre de Marion Heilmann, qui évoluera ensuite vers des créations plus sombres.



(Ci-dessus) Dans la grange de sa maison de Chalmessin, les décors du spectacle *Les Animaux* imaginé par Marion Heilmann, qui a également fondé la compagnie Théâtre Ispoug, c'est-à-dire « effroi » en russe.

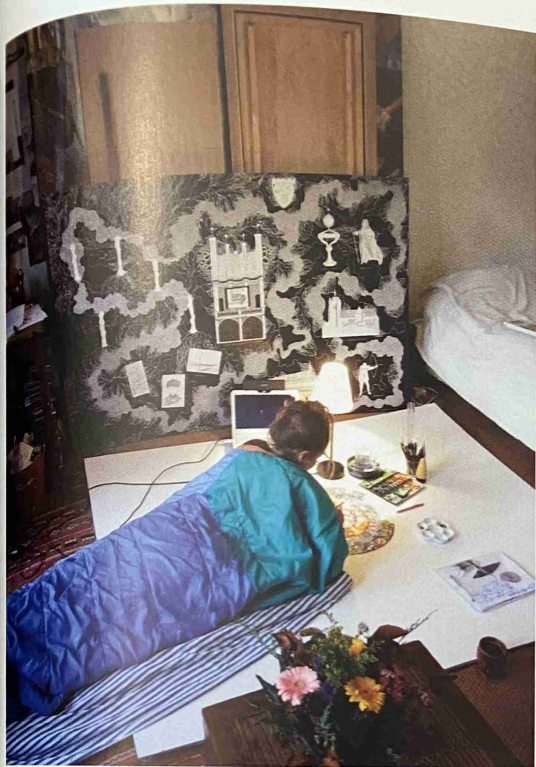
(Page de droite) Marion Heilmann aimait travailler allongée sur sa peinture, enroulée dans un duvet, avec un casque sur les oreilles. Ici, elle « planche » sur *The only way in is out* (2001, coll. particulière), une aquarelle sur papier évoquant un mandala bouddhiste peuplée de plantes et de créatures oniriques.

(Double page suivante) *Vervessy*, volet 1 du triptyque *Le point d'ancre* (2018, coll. particulière), aquarelle sur papier marouflé sur panneau (150 x 190 cm).

Est-il encore possible, en 2020, de découvrir un parcours artistique singulier et quasiment inconnu ? Peut-on, toute une vie durant, travailler sans relâche à une œuvre inouïe sans (presque) jamais manifester de volonté de la faire connaître ? À la découverte des toiles de Marion Heilmann (Leonard Lamb de son pseudonyme d'artiste, qui renvoie à la fois au lion latin et à l'agneau anglais), nous sommes tentés de répondre oui à ces deux questions. Cette peintre disparue durant l'été 2019 laisse derrière elle une œuvre sidérante bâtie dans une absolue discrétion. Une centaine de pièces de l'artiste sont exposées cet été à l'abbaye d'Auberive, le prestigieux centre d'art dirigé par Jean-Claude Volot. « Cette exposition a quasiment valeur de rétrospective », estime Alexandre Bakker, peintre et écrivain, compagnon de la disparue dont il tente de faire connaître l'œuvre.

“ LA PEINTURE ÉTAIT SON BASTION PERSONNEL, INEXPUGNABLE.

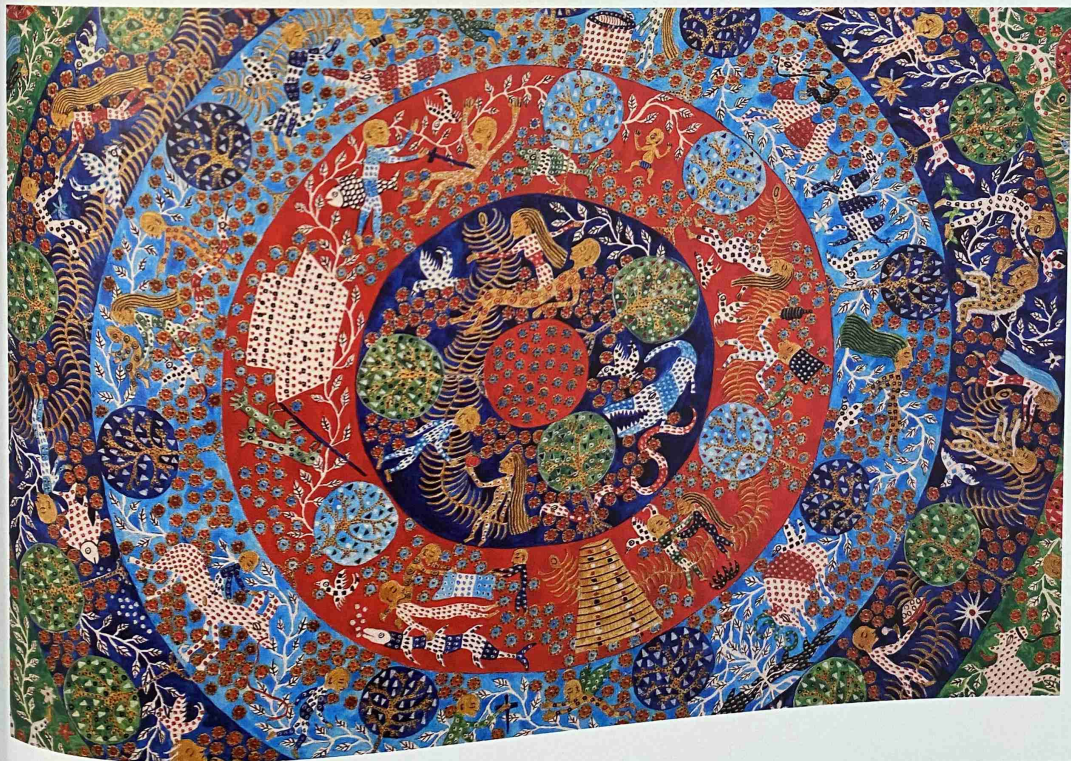
Une œuvre forte, âpre et jubilatoire. À la fois spontanée et savante, la peinture de Marion Heilmann est autant marquée par William Blake que par l'art brut. Ses peintures grand format fourmillent de détails qui se dévoilent à mesure que l'on s'approche des tableaux. L'image d'ensemble, explosion de couleurs vives, se transforme alors petit à petit pour laisser apparaître une vie luxuriante, avec une infinité de personnages, et une finesse d'enluminure ou de miniature indienne. Imaginez des toiles de plus de deux mètres de côté, mais qui exigent presque une loupe pour en lire l'infinité de détails. Immédiatement, la masse et la force de son



D.R.

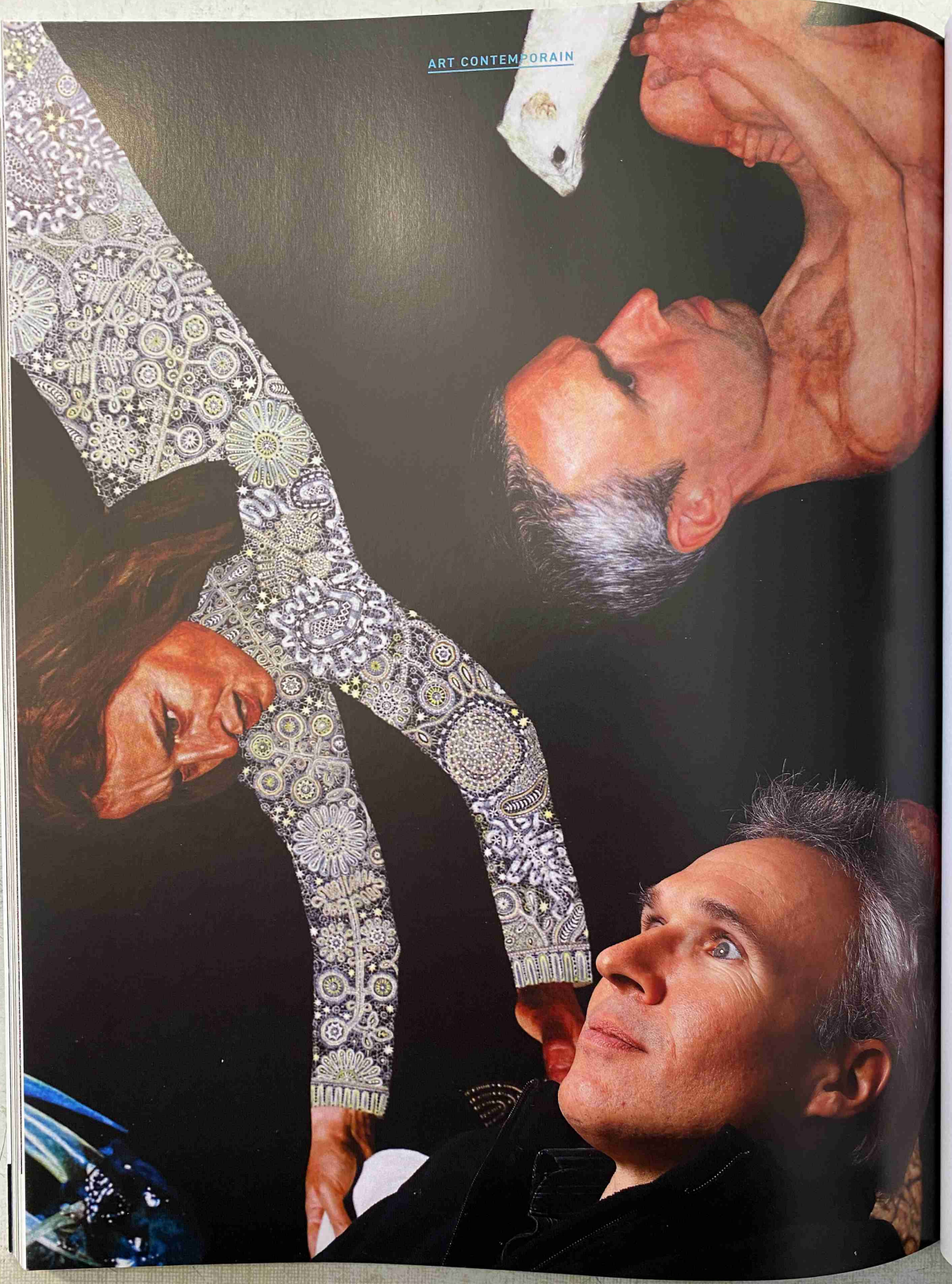


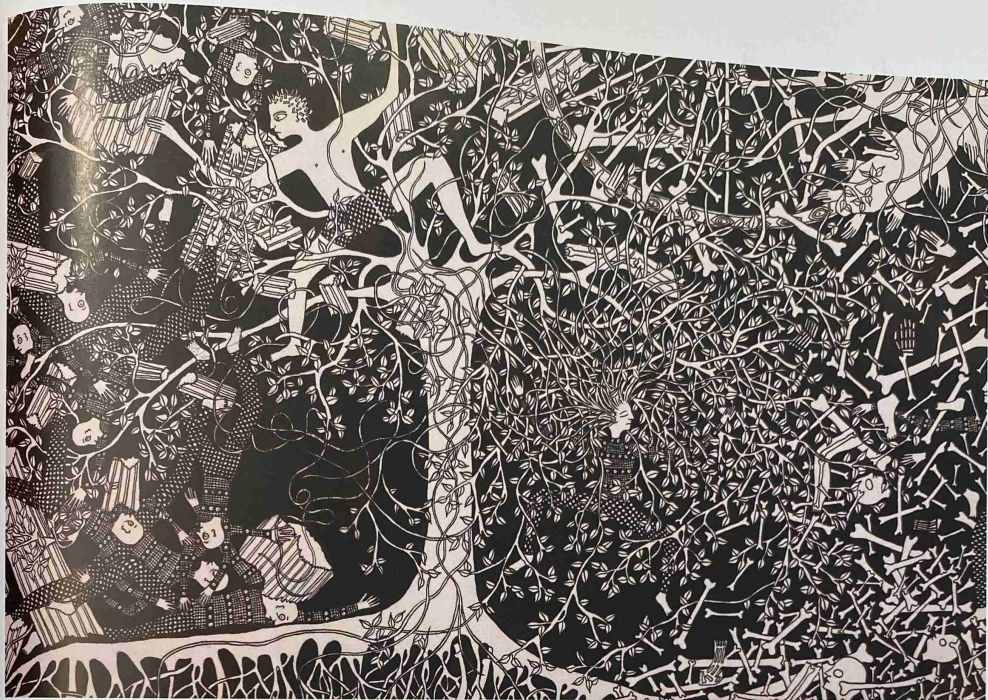
D.R.





ART CONTEMPORAIN





travail s'imposent au spectateur. Et l'on imagine la peintre, travaillant des mois pour chacune de ses pièces. « Marion aimait peindre, avec discipline. Elle travaillait allongée sur sa peinture, enroulée dans un duvet, et avec un casque sur les oreilles. Elle essayait de se maintenir dans un état de "tête vide" très élémentaire. La peinture était son bastion personnel, inexpugnable », raconte Alexandre, qui partageait la vie de l'artiste depuis une trentaine d'années.

Durant cette vie commune, il a vu le travail de Marion Heilmann évoluer. D'abord très festif, explosif, ultra-coloré, il se codifie petit à petit tandis qu'apparaissent des personnages et des thèmes récurrents. Une œuvre en particulier, *Le Songe du roi*, fait charnière au sein d'un parcours qui en comportera plusieurs. La peinture réalisée entre 1998 et 1999 - un arbre noir stylisé, enraciné dans une cosmogonie aussi dense qu'éblouissante - constitue peut-être le chef-d'œuvre de l'artiste. Un choc visuel et conceptuel et un point d'inflexion vers des peintures plus noires, plus tourmentées. En 2004, Marion réalise *Jour de cristal - La Résurrection des Juifs*, un triptyque à l'encre de Chine où, de la précision du trait, naissent des vagues de corps qui chutent et d'ossements qui s'entremêlent. Entre 2006 et 2008, la première peinture « réaliste » de Marion Heilmann prend substance. Dans *Caute*, l'artiste témoigne ainsi d'une maîtrise qu'elle a toujours tue. Sous son pinceau, des personnages d'un réalisme photographique prennent place sur un vaste fond noir. Marion se représente, chutant, les bras tendus vers une corde. Une corde comme celle qu'elle utilisera, à l'été 2019, pour mettre fin à ses jours.

Une œuvre inestimable mais en danger

La centaine d'œuvres exposée à Auberive témoigne de la richesse de l'imaginaire de la peintre. Elle relate aussi un parcours artistique hors norme. Pourtant, ce fonds est en danger, du fait même des dernières volontés de l'artiste, qui a toujours refusé que ses œuvres soient séparées et vendues. La collection doit rester intégrée, comme l'était la jeune femme. Inconnue sur le marché de l'art, la collection de tableaux de Marion n'est cependant pas valorisable. Qui voudrait investir des centaines de milliers d'euros pour exposer des toiles dont la valeur commerciale est inexistante et ne peut exister ? L'idée d'une fondation destinée à faire connaître le travail de la peintre pourrait apporter un début de solution pour sauver cette collection de chefs-d'œuvre en péril.

(En haut) *Jour de cristal - La Résurrection des Juifs*, un triptyque à l'encre de Chine où, de la précision du trait, naissent des vagues de corps qui chutent et d'ossements qui s'entremêlent.

(Page de gauche) Alexandre Bakker, le compagnon de l'artiste, pose devant *Caute*, première peinture « réaliste » de Marion Heilmann.



Le journal de bord d'une vie hors norme

Il est difficile de ne pas déceler une part de folie dans les toiles de Marion Heilmann, tant leur minutie exigeait une attention paroxystique. Que dire alors du journal de bord qu'elle tenait quotidiennement à jour (photo ci-dessus) ? Pour chacune des journées passées, celui-ci rend compte avec précision, heure par heure, des activités de Marion. Le quotidien surtout, noté avec une régularité de métronome. Un quotidien emprisonné dans de simples feuilles scotchées, auxquelles on n'accède qu'avec une loupe, et qui apparaissent comme uniformément grises si l'on s'en écarte. Des jours, des semaines, des mois et des années, reliés entre eux dans une sorte de mise à plat d'une vie entière. Marion y a scrupuleusement noté ses activités passées, et ce jusqu'à la veille de sa mort.

L'indicible mystère de la création. Détailler les toiles de Marion Heilmann, en esquisser le portrait à travers le regard de ses proches rend bien sûr lancinante la question fatale de son suicide. Quelle décision plus intime, et plus définitive ? Si bien qu'essayer de l'expliquer, c'est se heurter au mur de l'indicible, s'approcher de frontières infiniment privées. Marion, née chrétienne en Bretagne, s'est passionnée pour le judaïsme, ne reconnaissant pourtant aucune religion comme sienne. « Elle croyait profondément à une transcendance et avait une envie profonde de rencontrer son créateur », avance son compagnon.

Bretonne d'origine, Marion Heilmann s'installe à Chalmessin en Haute-Marne, à la limite de la Côte-d'Or, alors qu'Alexandre trouve un poste de bibliothécaire à Dijon. Le couple vit paisiblement 17 ans dans ce coin perdu, et y noue de rares mais fortes amitiés. Inlassable, Marion se consacre quotidiennement à ses peintures. Parallèlement, elle travaille comme vendeuse sous les halles de Dijon. Travailler simplement, pour continuer à peindre. Simplement. La jeune femme affiche une sensibilité exacerbée, mais se lie peu. « Elle reprochait aux gens de dire des banalités, sur un ton prétentieux », note Maxime Dury, chercheur à l'université de Bourgogne, voisin et ami proche de la peintre. Marion n'est guère plus accorte avec les acheteurs et les galeries d'art. Elle aime exposer, mais refuse tout compromis commercial. Ses rares expositions, comme celle qui s'est déroulée à la Ferronnerie de Dijon en 2015, sont entièrement conçues et mises en lumière par ses propres soins. Sans moyen ni appui extérieur, leur écho reste ténu. L'équipe de l'abbaye d'Auberive entend bien l'amplifier. •

Exposition au centre d'art de l'abbaye d'Auberive jusqu'au 27 septembre 2020 (voir page 126). À l'occasion, les éditions de l'Abbaye d'Auberive publient un superbe catalogue de 120 pages présentant une rétrospective du travail de l'artiste.